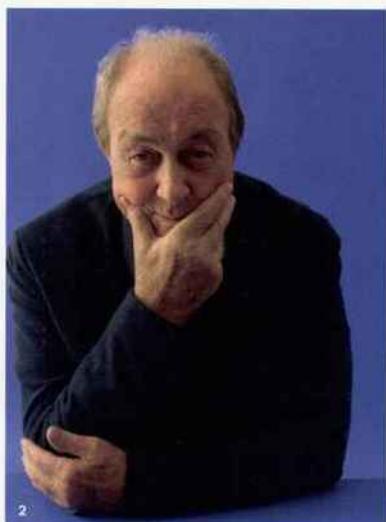
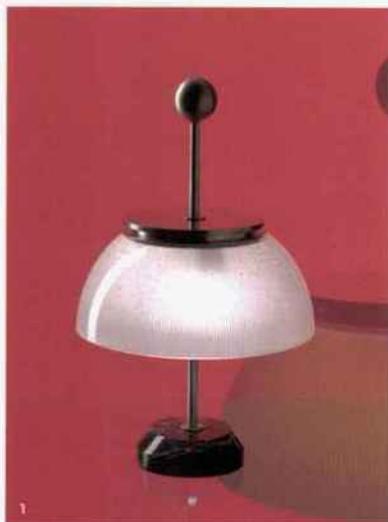




ID-NEWS HOMMAGE

Ernesto Gismondi, l'éclaireur

Par Jean-Christophe Camuset



Peu après avoir fêté son 89^e anniversaire, le fondateur d'Artemide s'est éteint, à Milan, le 31 décembre 2020. L'occasion d'évoquer la figure d'un précurseur, véritable phare, qui a travaillé à rendre l'éclairage plus novateur et polymorphe.

Rien ne destinait Ernesto Gismondi à devenir une référence du monde du design. Né le 25 décembre 1931 à San Remo, sur les bords de la Méditerranée, il grandit dans le cinéma de son père, puis poursuit des études de génie aéronautique et se spécialise dans la conception des missiles. Il obtient en 1959 un diplôme d'ingénierie balistique à Rome puis arpente les bases militaires des pays de l'OTAN pour dispenser son expertise... Très vite, il décide de changer de voie et de mettre ses savoir-faire en mécanique et en matériaux au service de la lumière. Il crée le studio Artemide avec l'architecte Sergio Mazza, qui dessine *Alfa*, premier modèle du catalogue. Puis il recrute des designers audacieux, prêts à réinventer l'éclairage. En 1965, il donne ainsi sa chance au jeune Enzo Mari – décédé lui aussi récemment, en octobre dernier.

C'est peu après qu'Artemide dévoile son premier coup de maître, avec *Eclisse*. Des années avant l'apparition du variateur, cette lampe de table conçue par Vico Magistretti adapte sa luminosité grâce à un globe de métal qui coulisse autour de l'ampoule, provoquant dès lors... une éclipse, d'où son nom. Elle remporte un Compasso d'Oro en 1967 et un beau succès public. Et que dire de *Nesso*, champignon de polycarbonate blanc ou orange qui éclôt au même moment et deviendra une icône des *seventies*, signée Giancarlo Mattioli? Ces succès commerciaux permettent à Ernesto Gismondi de poursuivre ses expérimentations avec la crème des architectes et designers milanais (Gio Ponti, Gae Aulenti, Franco Albini...). En 1972, il demande à Richard Sapper de dessiner une lampe de bureau autour d'une ampoule halogène, que l'on ne trouvait à l'époque que dans les

1/ *Alfa*, lampe dessinée en 1959 par Sergio Mazza, est le geste inaugural qui allait lancer l'aventure d'Artemide.
2/ Ernesto Gismondi a d'abord exercé ses talents dans le génie aéronautique. C'est finalement le monde de l'éclairage qu'il va faire décoller avec une succession de lampes qui vont marquer l'histoire du design. © PIERPAOLO FERRARI
3/ *Eclisse*, de Vico Magistretti, récompensée d'un Compasso d'Oro en 1967. Une coquille rotative peut venir cacher l'ampoule pour en atténuer l'intensité. Une éclipse particulièrement maligne bien avant le variateur...



phares de voiture. Celui-ci livre *Tizio*, à l'équilibre parfait, qui devient à son tour un best-seller. Parmi les créateurs sollicités par Ernesto Gismondi figure Ettore Sottsass. Lorsqu'il fonde le mouvement Memphis un soir de décembre 1980, le maestro anticipe le besoin d'un partenaire apte à lui apporter des savoir-faire industriels, une bonne connaissance de la partie commerciale et un goût prononcé pour l'avant-garde. Il trouve en Gismondi tous ces éléments réunis.

La popularité de Memphis en sera largement favorisée, les meubles du groupe bénéficiant d'une fabrication en série à la différence des autres courants d'avant-garde milanais qui l'avaient précédé. Dans les années 80, le patron d'Artemide continue d'attirer des architectes de renom, comme Mario Botta, qui conçoit *Shogun*, dont la base évoque les façades en marbre rayé des églises toscanes.

Tolomeo, une usine à elle seule

Mais c'est avec un designer repéré chez Memphis qu'il va décrocher le plus gros succès d'Artemide. *Tolomeo*, de Michele De Lucchi et Giancarlo Piretti (1987), est la lampe qui fait changer de braquet à l'éditeur. Depuis son lancement, il s'en vend près de 500 000 exemplaires chaque année, ce qui a contraint le groupe à construire une usine spécialement vouée à la production du modèle, désormais décliné en de multiples versions. Mais Ernesto Gismondi n'était pas qu'un accoucheur de génie, il est aussi le designer de classiques, comme la suspension *Nur*. Et un marin autodidacte et passionné qui a baptisé ses sept voiliers *Edimetra*, anagramme inversé d'Artemide. « Avec la mort d'Ernesto Gismondi, nous perdons l'un des protagonistes de ce monde du design qui faisaient la grandeur de Milan », a déclaré Giuseppe Sala, maire de la ville, dans un bel hommage. Enfin, impossible de retracer sa vie sans évoquer son épouse, Carlotta De Bevilacqua, elle-même architecte et designer. Après avoir développé de nombreux modèles de lampes, notamment ceux avec des sources à LED au cours des années 2000, elle est devenue la vice-présidente du groupe Artemide et formait avec son mari un tandem ultra-crétatif, tourné vers l'innovation et la recherche d'une lumière plus douce et plus humaine...

1/ *Tizio*, de Richard Sapper, sort en 1972. Cette lampe de table articulée permet à son utilisateur d'en orienter la lumière d'un simple geste. Elle introduit aussi l'halogène dans le monde de l'éclairage grand public.
2/ *Shogun*, de Mario Botta. « J'ai dessiné des lampes qui sont des êtres », plaide le designer, qui a conçu celle-ci en 1986.
3/ *Tolomeo*, de Michele De Lucchi et Giancarlo Piretti, en 1987. Le best-seller des best-sellers. Ses ventes annuelles justifient qu'une usine soit spécialement dévolue à sa production.

Les luminaires Artemide sont disponibles sur Lightonline.fr